

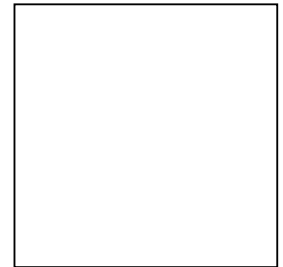


GÉRARD SOULIER

## Le philosophe est dans l'escalier

**C'**ÉTAIT QUAND ? Il y a dix ans, quinze ans peut-être ? Sans doute entre les deux. Ce qui est sûr, c'est que nous étions aux beaux jours. Nous avions acheté quelques provisions dans le quartier et nous bavardions. En montant l'escalier de la rue de Condé, Félix me précédait d'une marche. Il suait un peu car il était couvert comme en toute saison de son tricot, de sa chemise, d'un pull et d'une veste en velours côtelé style garde-chasse. Il plongeait régulièrement la main dans un sac en papier et il mangeait des cerises. Je ne sais plus quel était l'objet ou, plus vraisemblablement, les objets de la conversation. J'en vins à une question qui était en substance la suivante : « Vous ne parlez jamais de la liberté dans vos livres, toi et Deleuze. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi la liberté ? » J'obtins d'abord une réaction vaguement dilatoire qui fut à peu près celle-ci : « Bouh ! Non, on ne s'est pas trop posé les problèmes comme ça ». J'insistais cependant : « Oui, mais enfin c'est quoi pour toi la liberté ? » La réponse de Félix, qui continuait de mâchouiller ses cerises, fut textuellement la suivante : « Bof ! C'est qu'on nous fasse pas chier ».

Il ne m'a tout de même pas échappé que l'un des sens de la réponse était : « Me fais pas chier avec ce type de questions », et, plus précisément peut-être, « Me fais pas chier avec une telle question en ce moment, j'ai autre chose en tête ». Néanmoins, je me suis senti, sur le coup, un peu stupide,



**Gérard Soulier,**  
professeur de droit  
à l'université  
d'Amiens.

comme si ma question était elle-même stupide ou qu'elle était posée d'une manière stupide. J'étais quelque peu désappointé de me faire ainsi éconduire, d'autant que, sur le fond, la réponse me semblait malgré tout un peu courte. Je sais bien les niaiseries qui encombrant le bazar philosophique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais enfin la question de la liberté n'est pas stupide. Elle se pose à plus d'un titre sur le terrain du droit (je ne parle pas de la pensée juridique mais du droit) et, dans le domaine de la philosophie contemporaine, on ne peut tout de même pas oublier Sartre et congédier comme ça, entre deux noyaux de cerises, sa pensée et ses inlassables engagements. Et puis nous étions, à l'époque du CINEL, en quête de « nouveaux espaces de liberté » : les « radios libres », ça pouvait ne pas se réduire à l'installation de petits émetteurs et au jeu de cache-cache avec les gendarmes ; on pouvait envisager cette question-là d'une manière qui ne fût pas simplement blanquiste.

Bien entendu, nous sommes passés à autre chose et je n'ai jamais eu, depuis lors, de discussion philosophique sur la liberté avec Félix. Mais sa réponse m'est restée à l'esprit. Si elle m'avait d'abord interloqué, en substance, elle ne me déplaisait pas ; j'étais même impressionné par le fait qu'on règle une telle question d'une manière aussi lapidaire. Quelle santé ! Qu'il n'y ait rien dans ses écrits là-dessus ne signifiait évidemment pas qu'il n'y avait jamais pensé. Voilà donc à quoi il était arrivé. Cette réponse était ainsi un aboutissement en même temps qu'elle exprimait quelque chose de primaire (primordial). Elle a de la force. Quelle liberté d'esprit, finalement !

Sur cette réponse, on peut beaucoup gloser. Il m'est arrivé de la transmettre à des étudiants. J'ai l'impression qu'ils réagissent en général comme je l'ai fait moi-même ce jour-là : sur le moment, ils ne comprennent pas bien. Et puis, je pense que dans quelques esprits, assez libres pour l'accepter, elle creuse une petite rigole.

□